L'origine de l'emploi de la forme analogique *grande* : concordance de genre ou identification du référent ?

Haoyu Irene Xia et Diana L. Ranson

Département des langues romanes, Université de Géorgie, Athens, GA, 30602, USA

Résumé. L'objectif de la présente étude est de déterminer les raisons pour lesquelles un auteur du XVI^e siècle aurait choisi la nouvelle forme analogique *grande* plutôt que la forme épïcène *grand*. L'étude est basée sur un corpus de 1341 occurrences de cet adjectif au féminin dans 17 textes de cinq auteurs. L'hypothèse de l'identification du référent propose qu'un auteur aurait choisi cette forme pour indiquer clairement qu'elle modifie un substantif féminin et assurer ainsi le lien entre l'adjectif et le substantif. L'hypothèse de la concordance de genre propose que l'auteur aurait choisi *grande* pour faire accorder l'adjectif aux autres éléments féminins dans le syntagme nominal. Les résultats ont partiellement validé les deux hypothèses. La forme *grande* est favorisée quand elle ne précède pas immédiatement le substantif féminin qu'elle qualifie et quand un substantif masculin intervient entre le substantif féminin et *grande*. La forme analogique est aussi favorisée fortement par un déterminant féminin en *-e* et plus légèrement par *la*, mais pas par d'autres déterminants féminins. Nous avons trouvé en plus un résultat inattendu. La variante analogique est favorisée fortement quand elle modifie un substantif avec un plus grand nombre de syllabes et défavorisée par un substantif plus court.

Abstract. The goal of the present study is to determine the reasons for a 16th-century author's choice of the new analogical form *grande* rather than the epicene form *grand*. The study is based on a corpus of 1341 tokens of feminine *grand* and *grande* in 17 texts by five authors. The referent identification hypothesis proposes that an author would have chosen this form to indicate clearly that it modifies a feminine noun, so as to ensure the link between adjective and noun. The gender agreement hypothesis proposes that an author would have chosen this form to make this adjective agree with other feminine elements in the noun phrase. The results provided partial support for both hypotheses. The form *grande* is favored when it does not immediately precede the noun it modifies and when a masculine noun is inserted between the feminine noun and *grande*. The analogical form is also strongly favored by a feminine determiner in *-e* and only slightly favored by the determiner *la*, but not by other feminine determiners. We also discovered an unexpected result. The analogical variant is strongly favored when it modifies a noun with a greater number of syllables and disfavored by a shorter noun.

1 Origine et variation entre la forme épïcène héritée, *grand*, et la forme féminine analogique, *grande*

Dans certains textes du XI^e au XVII^e siècle apparaissent deux formes féminines des adjectifs dits de la deuxième classe en ancien français, « celle des adjectifs féminins sans *-e* » (Moignet

1976 :28)¹. À côté d'une forme épïcène, comme *grand*, identique à la forme de l'adjectif masculin, se trouve une nouvelle forme féminine analogique, comme *grande*. Dans les œuvres poétiques de Marot, par exemple, un substantif féminin est tantôt modifié par la forme épïcène *grand* ou *grant* au singulier, ou *grands* au pluriel, tantôt par la nouvelle forme analogique *grande* ou *grandes*². Voici un exemple de chaque forme qui modifie le substantif *beaulté* dans son texte, *l'Adolescence clémentine*, de 1532.

(1) Qui va choisir une Dame assez pleine De *grand* beaulté. (Marot, 1532)³

(2) Quand j'ay pensé en vous ma bien aymée, Trouver n'en puis de si *grande* beaulté: (Marot, 1532)

L'évolution de *grand*, la forme héritée, et *grande*, la forme analogique, est bien connue et fait l'objet d'explications plus ou moins détaillées dans les manuels de l'ancien français et de l'histoire de la langue française (Ewert 1933 :134 ; Anglade 1965 :82-84 ; Price 1971 :107-112 ; Rickard 1974 :58, 76 ; Moignet 1976 :28-29 ; Huchon 2002 :80-82, 122-123). La forme épïcène vient de l'évolution régulière de l'accusatif *grandem*, épïcène aussi en latin, de la troisième déclinaison. La forme *grandem* devient *grand* ou *grant* en ancien français après la perte en position finale de la consonne [m] et la voyelle [e] et la désonorisation du [d] qui se retrouve par la suite en position finale de mot. La forme féminine analogique est formée par l'addition d'un -e féminin à la forme épïcène de l'adjectif selon le modèle des adjectifs féminins qui finissent par -e. Le e final dans ces adjectifs résulte de l'évolution régulière d'un [a] final du latin. Par exemple, un adjectif féminin en latin comme *calidam* devient *chaude* avec un -e final. L'adjectif masculin *calidum*, par contre, devient *chaud* sans -e final après la perte du [u] final du latin. Suivant ce modèle, dans lequel la forme féminine porte un -e qui est absent du masculin, les locuteurs et écrivains créent par analogie une forme féminine *grande* à partir de la forme épïcène *grand*.

La forme épïcène héritée et la forme féminine analogique ont coexisté dans des textes écrits pendant presque six siècles et demi, entre environ 1040 et 1685. Sa première apparition, citée par Garey (1959 :606-607), Price (1971 :108), et Moignet (1976 :29), et mentionnée par Anglade (1965 :84), est dans la *Vie de Saint Alexis*, un texte du XI^e siècle⁴:

(3) Ne vus sai dirre cum lur ledece est *grande*. (*Vie de Saint Alexis*, v. 610)

Peu après dans la *Chanson de Roland*, qui date de la fin du XI^e siècle ou du début du XII^e (Jenkins 1924 :xliv, Ewert 1933 :358, Jones 2014 :150), on trouve encore deux exemples de *grande* :

(4) De son col gietet ses *grandes* pels de martre (*Chanson de Roland*, v. 281)⁵

(5) Les dis sont *grandes*, les cinquante menudes (*Chanson de Roland*, v. 3656)

Dans *Aucassin et Nicolette*, une chantefable du XII^e ou XIII^e siècle, il y a au moins un exemple de *grande* :

(6) que li quens Bougars de Valence faisoit guere au conte Garin de Biaucaire
si *grande* et si merveilleuse et si mortel (*Aucassin et Nicolette*)⁶

Parmi les textes réunis dans la base de données ARTFL, les premières apparitions de *grande* se trouvent dans la *Chronique* de Philippe Mousket de 1243. Les premières occurrences de la forme analogique au singulier et au pluriel sont présentées dans (7) et (8) :

(7) L'apostoles, ce dit la soume, ki dont estoit sacrés à Roume, par une *grande* mesestance, envoia dont prou clers en France pour disputer as mescréans et contre les popelikans. (Mousket, 1243)

(8) estranges dras et longes cotes haoit forment et *grandes* botes ; n'ainc longe cote ne vesti fors une fois (pour nul casti), que Pape Adriens l'en pria a Rome, quant il l'i manda (Mousket, 1243)

Ce texte de Mousket contient 25 occurrences de *grande* et 8 occurrences de *grandes* contre 377 occurrences de *grant* et 82 de *grans*. Dans ce texte la forme *grande* ne représente donc que 7% des occurrences de cet adjectif au féminin. Les occurrences suivantes se trouvent dans deux textes de 1260 qui ne contiennent qu'une seule occurrence chacun :

(9) Sire, fet il, amistié *grande* / mesire Guillaume vous mande (Huon le Roi de Cambrai, 1260)

- (10) La fosse fait *grande* et parfonde Por cele dame nete et monde. (Rutebeuf, 1260)

Après ces textes du XIII^e siècle il faut attendre jusqu'au début du XVI^e siècle pour voir les prochaines occurrences de *grande* dans ARTFL. Mais la forme analogique existe toujours dans différents textes à travers les XIV^e et XV^e siècles. Par exemple, nous avons recensé au moins 174 occurrences de *grande* dans 20 textes dans la *Base de Français Médiéval*, dont voici quatre exemples⁷:

- (11) Ceste royne cy mist hors du royaume de France et extyrpa la pestilence de symonie et si fist cesser les mauvaises exactions publiques qui estoient si *grandes* et si grevables que plusieurs desiroient plus la mort de leurs enfans que la vie. (Jean Vignay, ca.1335)
 (12) La noise fu *grande* de trompettes et d'instrumens, dont ceulx de la ville furent moult esmerveilliez quelle chose povoit estre advenue en l'ost. (Jean d'Arras, 1392)
 (13) Comment le roy de France fist *grande* asssemblée de gens d'armes pour aler en Normandie. (Enguerrand de Monstrelet, 1441-1444)
 (14) Et y eut des charges si *grandes* que plusieurs foyz furent toutes les deux batailles en dangier de perdition. (Guillaume Tringant, 1477-1483)

Cependant, il y avait encore peu de variation entre *grand* et *grande* à cette époque, où la grande majorité d'occurrences de cet adjectif au féminin avait la forme *grant*. C'est au XVI^e siècle qu'on trouve la plus grande variation entre *grand* et *grande*, comme on le verra dans le tableau 1 ci-dessous. Le dernier exemple de *grant* au féminin est trouvé en 1685, et demeure le seul exemple chez Fontenelle:

- (15) Dame ou tous biens crest et naist et esclaire, A qui biauté nulle autre ne se prend, Dont sans mentir ne pourroit-on retraire Fors *grant* valeur, et bon enseignement, Qu'il n'y faut rien, fors mercy seulement, Bien sont vos faits et vos doux ris contraire. (Fontenelle, 1685)

Nous voyons que la forme analogique *grande* est attestée en ancien français, mais qu'elle reste encore très rare du XI^e au XIII^e siècle, un fait signalé par Garey (1959 :606), Rickard (1974 :58), et Bazin-Tacchella (2001 :43). C'est au XVI^e siècle seulement que la forme *grande* entre pleinement en concurrence avec *grand* au féminin et finit par se généraliser (Bazin-Tacchella 2001 :43). Au XVII^e siècle la forme *grande* l'emporte sur *grand* qui ne s'emploie plus au féminin.

Le processus analogique qui a mené à la création de la forme *grande* et son apparition dans les textes du passé ne prête pas à controverse. Nous ignorons pourtant les raisons pour lesquelles un auteur aurait choisi la nouvelle forme analogique *grande* plutôt que la forme épique *grand*. L'objectif de la présente étude est de proposer et d'évaluer les raisons pour lesquelles un locuteur ou un écrivain aurait choisi *grande*. Nous constatons d'abord que la concordance de genre à l'intérieur du syntagme nominal sert à indiquer le lien entre ses composants (Luraghi 2011 :455), tout comme le font l'accord en cas et en nombre. Dans le syntagme nominal *la noise fu grande*, extrait de l'exemple (12) ci-dessus, la forme féminine du déterminant *la* indique qu'il accompagne le substantif féminin *noise*. La forme spécifiquement féminine de *grande* assure aussi son lien avec ce même substantif. Dahl (2000 :113) ajoute que le but de cette concordance est de faciliter l'identification des liens entre les composants du syntagme nominal. Les raisons que nous proposons ici pour l'emploi de *grande* plutôt que *grand* sont basées sur ces deux principes : que la forme *grande* peut mieux marquer la concordance de genre entre les éléments du même syntagme nominal et qu'elle peut mieux assurer le lien entre les éléments du même syntagme nominal, surtout entre *grande* et le substantif qu'il qualifie.

La première de ces raisons peut être formulée comme *l'hypothèse de la concordance de genre*. Cette hypothèse part du principe que la nouvelle forme analogique *grande* indique plus clairement le genre féminin de cet adjectif que la forme héritée *grand* qui, elle, est identique à la forme de l'adjectif masculin. Il est possible donc que l'auteur d'un texte emploie la forme *grande* pour la faire s'accorder en apparence aux autres éléments féminins du syntagme nominal. Selon cette hypothèse, l'emploi de *grande* serait favorisé par la présence d'autres

éléments féminins dans la phrase, comme le déterminant *une* et l'adjectif *haulte* de l'exemple (16) :

(16) Je vueil qu'en pleurs tout fundant on me treuve: Soit le mien chief
desmaintenant ung fleuve: Soyent mes deux bras ruisseaux, où eau s'espande:
Et ma poitrine, une Mer haulte, et *grande*: Mes jambes soient torrent, qui
coure royde: Et mes deux yeulx, deux fontaines d'eau froide, Pour mieulx laver
la coulpe de moymesmes. (Marot, 1532)

Nous voyons dans cet exemple que la forme *grande* semble s'harmoniser mieux avec les autres éléments féminins du syntagme nominal que la forme *grand*.

Une autre raison pour l'emploi de *grande* est exprimée par l'hypothèse de l'identification du référent. Puisque la concordance de genre sert à montrer le lien entre les éléments du syntagme nominal, cette hypothèse maintient qu'un auteur choisirait la forme *grande* pour indiquer clairement qu'elle modifie un substantif féminin. Quand l'adjectif est adjacent au substantif, la syntaxe indique clairement ce lien. Mais ceci n'est pas le cas quand l'adjectif se trouve à une certaine distance du substantif modifié ou quand il y a un substantif masculin modifiable par l'adjectif. Ces deux raisons sont réunies dans l'exemple suivant :

(17) Et la personne au Tombeau trebuchante, Tant *grande* soit, jamais plus ne
revient? (Marot, 1534)

La forme *grande* dans cet exemple indique clairement aux lecteurs que l'adjectif modifie le substantif féminin *personne* plutôt que le substantif masculin *tombeau*. Puisque ces deux substantifs précèdent l'adjectif *grande*, le lecteur n'aurait pas su que *grand/grande* modifiait le substantif féminin si l'adjectif n'était pas marqué du féminin.

Dans le but de confirmer ou de réfuter ces deux hypothèses, cette étude propose de tester des facteurs basés sur les principes de la concordance de genre et de l'identification du référent pour déterminer s'ils favorisent ou non le choix de la forme analogique *grande* dans des textes du XVI^e siècle.

2 Méthodes

2.1 Corpus

Ayant déterminé que les occurrences de *grande* ne deviennent fréquentes qu'au XVI^e siècle, nous avons décidé de porter notre attention sur les textes de cette époque. Nous voyons dans le tableau 1 ci-dessous que la proportion de *grande* de toutes les occurrences de cet adjectif au féminin dans certains textes de ce siècle peut aller de 19% à 100% selon le texte et l'auteur. Suivant les conseils de Tagliamonte (2006 :85), nous avons décidé d'exclure de notre analyse les textes où la variante *grande* constitue plus de 90% des occurrences⁸. Le corpus pour la présente étude est constitué de 17 textes indiqués en chiffres gras dans le tableau, écrits par cinq auteurs : Clément Marot, François Rabelais, Marguerite de Navarre, Philippe Pot, Monseigneur de La Roche, et Pierre de Ronsard.

Les pourcentages de la forme analogique *grande* sur toutes les occurrences de *grand* et *grande* au féminin montrent que son emploi n'augmente pas d'année en année au cours du XVI^e siècle. On observe toutefois une tendance vers sa généralisation. Avant 1546 il y a seulement trois textes où *grande* représente plus de la moitié des occurrences féminines de l'adjectif, notamment dans *Pantagruel* et *Pantagrueline Prognostication* en 1532 et *Gargantua* en 1534. Après cette date, par contre, il y a seulement deux textes où *grande* représente moins de 80% des occurrences, notamment *Les Cent Nouvelles Nouvelles* en 1550 et *Les Amours* et *Le Second Livre des Amours* en 1552. Les pourcentages de *grande* dans les œuvres de Marguerite de Navarre suivent aussi cette tendance. Dans *La Coche* en 1541 *grande* ne représente que 20% des occurrences, mais cette forme représente 84% des occurrences dans *L'Heptaméron* en 1559 et 100% dans les *Mémoires de Marguerite de Valois* en 1586.

Tableau 1. Proportion de la forme analogique de l'adjectif *grand/grande* au féminin chez des auteurs du XVI^e siècle.

auteur	date	œuvres	genres	<i>grande</i>
Clément Marot	1526	7 textes différents	Poésie	47% (92/197)
François Rabelais	1532	<i>Pantagruel</i>	Roman	77% (59/77)
François Rabelais	1532	<i>Pantagrueline</i> <i>Prognostication</i>	Traité	57% (4/7)
Clément Marot	1532	<i>L'Adolescence</i> <i>clémentine</i>	Poésie	30% (25/83)
Clément Marot	1534	<i>La Suite de</i> <i>l'Adolescence</i> <i>clémentine</i>	Poésie	20% (22/110)
François Rabelais	1534	<i>Gargantua</i>	Poésie	71% (50/70)
Marguerite de Navarre	1541	<i>La Coche</i>	Poésie	20% (7/35)
François Rabelais	1546	<i>Le Tiers Livre</i>	Poésie	94% (45/48)
Jean Martin	1547	traduction française de Marc Vitruve Pollion, <i>Architecture</i> <i>ou Art de bien bastir</i>	Traité ou Essai	94% (223/236)
Philippe Pot, Monseigneur de La Roche	1550	<i>Les Cent Nouvelles</i> <i>Nouvelles</i>	Roman	19% (42/219)
François Rabelais	1552	<i>Le Quart-Livre</i>	Roman	99% (80/81)
Pierre de Ronsard	1552	<i>Les Amours / Le</i> <i>Second Livre des</i> <i>Amours</i>	Poésie	48% (24/50)
Marguerite de Navarre	1559	<i>L'Heptaméron</i>	Roman	84% (368/438)
Pierre de Ronsard	1578	<i>Sonnets pour Hélène,</i> <i>Premier livre</i>	Poésie	80% (4/5)
Marguerite de Navarre	1586	<i>Mémoires de</i> <i>Marguerite de Valois</i>	Mémoires	100% (46/46)

2.2 Analyse

Pour évaluer l'effet des facteurs linguistiques sur l'emploi de *grande* dans le corpus, nous avons soumis nos données à une analyse multivariée par le biais de Goldvarb X (Sankoff, Tagliamonte et Smith 2005). Ce modèle repose sur l'idée que la variation est systématique et non pas aléatoire et qu'elle est par conséquent influencée par certaines contraintes (Tagliamonte 2006 :129). L'analyse multivariée, un outil statistique populaire dans le domaine du variationnisme sociolinguistique, permet de déterminer si un certain groupe de facteurs, comme la position de l'adjectif *grand/grande* par rapport au substantif, a un effet significatif sur le choix de telle ou telle variante. En outre, il permet de déterminer la force relative de plusieurs groupes de facteurs. Dans cette étude, par exemple, nous verrons que la position de l'adjectif par rapport au substantif a un plus grand effet sur le choix de *grande* que la forme du substantif modifié par cet adjectif. Ces résultats sont calculés par un procédé de régression multiple surnommé « step-up step-down ». Le logiciel ajoute chaque groupe de facteurs un par un pour calculer si l'ajout de ce groupe augmente la probabilité que les données ont été générées par ce modèle. Par la suite, le logiciel retire chaque groupe de facteurs de la même façon en calculant l'effet du retrait de chacun. De cette façon, il est possible de déterminer la combinaison de groupes de facteurs qui ont la plus grande probabilité d'avoir produit la variation observée et de déterminer la force relative de ces groupes de facteurs selon la différence que produit leur ajout ou leur retrait sur le modèle.

Nous verrons dans les résultats dans le tableau 2 ci-dessous qu'il y a quatre concepts clés nécessaires pour interpréter les résultats de l'analyse multivariée. Chaque facteur dans un groupe de facteurs, comme un substantif « d'une syllabe » ou un substantif « de deux syllabes en -e » dans le groupe de facteurs nommé « substantif modifié par *grand/grande* », porte un poids de facteur, un chiffre calculé par le procédé « step-up step-down ». Plus le poids du facteur s'approche de 1,00, plus il favorise la variante *grande*. Plus il s'approche de 0, plus il défavorise le choix de *grande*. Les facteurs individuels à l'intérieur du groupe de facteurs sont

présentés en ordre décroissant du poids de facteur donc du plus au moins important. Comme on peut établir une hiérarchie des facteurs individuels à l'intérieur d'un groupe de facteurs, on peut aussi établir une hiérarchie des groupes de facteurs. L'importance de chaque groupe de facteurs est déterminée par l'écart entre les poids des facteurs individuels pour ce groupe. Pour calculer l'écart, il suffit de soustraire le poids de facteur le moins important du poids le plus important. Plus l'écart est grand, plus ce groupe de facteurs affecte la variation. Comme les facteurs individuels, les groupes de facteurs sont présentés dans le tableau 2 en ordre décroissant du plus au moins important. Chaque étape du procédé « step-up step-down » est attribuée une significativité. Nous avons établi le seuil de significativité à moins de 0,05, donc une valeur inférieure à ce chiffre est considérée comme un résultat significatif. Cela veut dire que l'effet des groupes de facteurs sur la variation n'est pas dû au hasard. Finalement, pour chaque étape Goldvarb calcule une log-vraisemblance ('log likelihood'). Une plus petite probabilité indique que les résultats conviennent le mieux au modèle.

Bien que l'analyse multivariée soit bien adaptée à nos fins, elle dépend entièrement des données soumises à l'analyse. Il est important de bien identifier les groupes de facteurs et les facteurs individuels à l'intérieur de ces groupes qui permettent de bien comprendre les données. Comme l'a dit Tagliamonte (2011 :157), l'effort que fait l'analyste pour bien comprendre et expliquer les données est toujours plus important que l'outil statistique choisi. Nous avons pris le plus grand soin pour identifier les facteurs qui permettaient de rendre compte de la variation observée entre *grand* et *grande* dans notre corpus. Comme nous l'expliquerons dans cette section, nous avons soumis plusieurs facteurs différents à l'analyse pour déterminer lesquels correspondaient le mieux au modèle, un fait indiqué par une plus petite log-vraisemblance.

Pour préparer les données pour l'analyse statistique nous avons d'abord identifié dans le corpus toutes les 1341 occurrences de *grand* et *grande* qui modifiaient un substantif féminin. Ensuite nous avons codé ces occurrences selon certains groupes de facteurs linguistiques qui pourraient favoriser ou non l'emploi de *grande* plutôt que *grand*. A l'intérieur de chaque groupe de facteurs nous avons fait plusieurs essais pour déterminer les facteurs individuels les plus aptes à rendre compte de la variation entre *grand* et *grande*.

Les trois premiers groupes de facteurs visent à tester l'hypothèse de la concordance de genre. Selon cette hypothèse, un autre élément nominal à la forme féminine dans le même syntagme nominal que *grand/grande* favoriserait l'emploi de la forme explicitement féminine *grande*. Nous avons créé un groupe de facteurs pour chacun des autres éléments du syntagme nominal fléchis pour le genre: le déterminant, un autre adjectif, et le substantif modifié par *grand/grande*. Pour chacun des groupes de facteurs, nous avons fait plusieurs essais pour identifier les facteurs qui tenaient le mieux compte de la variation. Pour le déterminant nous avons comparé deux classifications différentes. La première classification regroupait les déterminants en trois catégories: une forme explicitement féminine (*la, ma, sa, ta, une, ceste, icelle, quelle*), une forme épécène (*l', les, aux (a les), de, des (de les), mon* (devant voyelle), *mes, tes, son* (devant voyelle), *ses, nostre, vostre, voz, leur, leurs*, et *quelque*), et aucun déterminant, comme dans cet exemple : « O *grand* fortune, ô crevecueur trop grief » (Marot, 1534). L'autre classification, celle qui est présentée dans les résultats, faisait une distinction plus fine en divisant les déterminants féminins en trois groupes: les déterminants féminins en *-e*, le déterminant *la*, les autres déterminants féminins, les déterminants épécènes, et aucun déterminant. Cette deuxième classification a été inspirée par la découverte, trouvée en testant des déterminants individuels, que les déterminants féminins en *-e* (*ceste, celle, icelle, et une*) favorisaient particulièrement la forme *grande*. Cela suggère qu'il y aurait en plus de la concordance de genre une concordance en *-e* selon laquelle un mot qui termine en *-e* favorise un autre mot en *-e*.

En ce qui concerne la présence d'un autre adjectif qui modifie le même substantif que *grand/grande*, nous avons créé deux classifications. Une classification, basée sur la forme de l'adjectif, s'organise en trois facteurs : la présence d'un autre adjectif avec une forme féminine comme *grasse* et *belle*, dans « Annette est *grasse* en bon point, *belle* et *grande* » (Marot, 1526), la présence d'un autre adjectif avec une forme épécène comme *habile* dans « O combien *grande*, et *habile* je suis! » (Marot, 1526), et l'absence d'un autre adjectif qualifiant le même substantif, comme dans « la damoiselle eut si *grand* paour, qu'elle n'osa crier » (Navarre, 1532). La deuxième classification est basée sur la place de l'adjectif plutôt que sur sa forme, puisque tous les adjectifs du corpus finissent par *-e*, qu'ils soient féminins ou épécènes. Nous avons

identifié trois facteurs pour la position de l'adjectif : s'il est adjacent à *grand/grande*, soit en juxtaposition soit en coordination, s'il est distant de *grand*, ou s'il n'y a aucun autre adjectif. Ces trois options sont illustrées ci-dessous :

- Autre adjectif adjacent à *grand/grande* : « Et ma plume d'Oye, ou de Jars Se sent desjà plus errenée, Que ta *grand vieille* Haquenée » (Marot, 1534)
- Autre adjectif distant de *grand/grande* : « sa *grand* amour, tant *vertueuse* et *haulte*, se mecte ailleurs, ja n'en sera repris. » (Navarre, 1541)
- Aucun autre adjectif que *grand/grande* : « L'anguille y est et en cest estau musse; là trouverez (si de près regardons) une *grand* tare au fond de son aumusse. » (Rabelais, 1534)

Nous avons trouvé que cette deuxième classification était préférable à la première. Cependant, ces facteurs ne sont pas toujours significatifs.

Quant au substantif modifié par *grand/grande*, nous avons créé une première classification selon sa forme : les substantifs qui finissent par *-e* (*force*), ceux qui finissent par *-é* (*bonté*), et ceux qui finissent par une autre lettre (*affection*). Quand nous avons trouvé que les facteurs ainsi définis n'avaient pas d'effet significatif sur le choix de variante, nous avons testé les substantifs individuels. Nous avons attribué un codage unique à chaque substantif qui apparaissait 11 fois ou plus dans le corpus et un codage selon le nombre d'occurrences aux autres substantifs moins fréquents. C'est ainsi que nous avons découvert que les substantifs plus longs favorisaient l'emploi de *grande*. Nous avons par la suite créé six facteurs selon la longueur du substantif en nombre de syllabes. Puisque la prononciation d'un *e* muet en fin de mot était variable pendant le XVI^e siècle (Ewert 1933 :56), nous avons créé des facteurs différents pour les substantifs qui se terminaient en *e*. Voici les six catégories et un exemple de chacune ci-après : substantif d'une syllabe (*mer*), substantif de deux syllabes si un *-e* final est prononcé (*feste*), substantif de deux syllabes qui ne se termine pas en *-e* (*douleur*), substantif en trois syllabes si un *-e* final est prononcé (*fortune*), substantif en trois syllabes ou plus qui ne se termine pas en *-e* (*occasion*), et un substantif en quatre syllabes ou plus si un *-e* final est prononcé (*diligence*).

Deux autres groupes de facteurs, la place de l'adjectif *grand/grande* par rapport au substantif modifié et la présence d'un substantif masculin, visaient à tester l'hypothèse de l'identification du référent. S'il s'avère que la forme *grande* est favorisée quand l'adjectif n'est pas adjacent au substantif modifié, l'hypothèse de l'identification du référent sera partiellement confirmée. Quand l'adjectif ne se trouve pas à côté du substantif, la forme féminine *grande* pourrait aider le lecteur à identifier le substantif modifié par l'adjectif. Rickard (1974 :76) observe d'ailleurs que la forme analogique *grande* apparaît surtout dans le prédicat plutôt qu'à côté du substantif qualifié. Nous avons donc classé l'adjectif comme adjacent au substantif si aucun élément ne sépare les deux. S'il y a au moins un mot entre l'adjectif et le substantif, nous l'avons classé comme distant. En plus, nous avons identifié la position de l'adjectif comme prénominale ou postnominale. Enfin, nous avons classé la fonction de l'adjectif comme épithète, s'il est dans le même syntagme nominal que le nom, ou comme attributive si l'adjectif se trouve dans le prédicat. Nous avons trouvé dans les textes 6 positions différentes de l'adjectif selon ces critères⁹. Selon l'hypothèse de l'identification du référent, ce sont les positions 3 à 6, dans lesquelles l'adjectif est distant du substantif, qui favoriseraient l'emploi de *grande*. Nous avons décidé de combiner les positions 3 à 6 en une seule catégorie pour l'analyse multivariée vu le petit nombre d'occurrences dans quelques-unes de ces positions et le manque de variation entre les deux variantes *grand* et *grande*. Sur les 1341 occurrences de *grand/grande* dans le corpus, seulement 196 se trouvent dans les positions 3 à 6 et seulement 12 de ces adjectifs sont sous la forme de *grand*.

- Position 1 de *grand/grande* : adjacent, prénominal, épithète : « Est-il plus *grande* vertu que d'aymer comme Dieu le commande? » (Navarre, 1559)
- Position 2 de *grand/grande* : adjacent, postnominal, épithète : « Or louez Dieu Anges de vertu *grande* » (Marot, 1526)
- Position 3 de *grand/grande* : distant, prénominal, épithète : « Quand viendra la journée de la *grande* et horrible bataille » (Rabelais, 1534)

- Position 4 de *grand/grande* : distant, postnominal, épithète : « Si vous aviez vertu si *grande* De muer les corps, et les testes » (Marot, 1526)
- Position 5 de *grand/grande* : distant, prénominal, attribut : « Certes *grande* est ma faute » (Marot, 1534)
- Position 6 de *grand/grande* : distant, postnominal, attribut : « Ta force n'est pas *grande* » (Ronsard, 1552)

Un autre facteur pertinent pour l'hypothèse de l'identification du référent est la présence d'un substantif masculin, surtout en cas de risque d'ambiguïté sur le substantif modifié par *grand/grande*. Nous avons codé les occurrences de *grand/grande* en présence d'un substantif masculin selon la place de ce substantif comme suit :

- Position 1 d'un substantif masculin : il y a au moins un substantif masculin devant *grand/grande* et peut-être après aussi : « Aultant m'estoit *Torrents*, et *grandes* Eaux Passer sur luy, comme petis *Ruisseaux* » (Marot, 1534)
- Position 2 d'un substantif masculin : il y a un substantif masculin après *grand/grande* mais aucun substantif masculin devant *grand/grande* : « Je croy qu'el[le] est en *grand* distresse que son *miroir* est deffendu. » (Marot, 1526)
- Position 3 d'un substantif masculin : il y a un substantif masculin entre *grand/grande* et le nom féminin qualifié : « damoiselle n'en fut advertye, laquelle, congnoissant la *malice* du *duc* qu'elle estimoit aussi *grande* que sa conscience petite » (Navarre, 1559)
- Position 4 d'un substantif masculin : il y a un substantif masculin modifié par *grand* quelle que soit sa position : « Certes souvent de *grande* fascherie *Grand plaisir* vient » (Marot, 1526)
- Position 5 d'un substantif masculin : il n'y a aucun substantif masculin dans la même phrase que *grand/grande* et le substantif féminin modifié : « Ta force n'est pas *grande*, et je le cognois bien » (Ronsard, 1552)

Nous voyons par ces exemples que c'est surtout dans la position 3 qu'on pourrait interpréter l'adjectif *grand* comme modifiant le substantif masculin. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que c'est la variante *grande* qui apparaît dans les 12 occurrences de cette sorte dans le corpus. Puisqu'il n'y a pas de variation dans cette position, il fallait exclure ces 12 occurrences de *grande* de l'analyse multivariée. Il restait donc 1329 occurrences de *grand/grande* à soumettre à cette analyse. Bien qu'il n'y ait pas d'ambiguïté de référent dans les autres positions, nous les avons testées pour voir si la présence d'un substantif masculin pourrait avoir un effet sur le choix entre *grand* et *grande* pour l'adjectif féminin même s'il n'y a pas d'ambiguïté.

Après avoir classé les occurrences de l'adjectif féminin *grand/grande* selon ces groupes de facteurs nous avons été en mesure de déterminer quels facteurs favorisaient la forme *grande* afin de tester l'hypothèse de la concordance de genre et l'hypothèse de l'identification du référent.

3 Résultats et discussion

Si nous trouvons que la forme analogique est favorisée par la présence d'autres éléments féminins dans la phrase, l'hypothèse de la concordance de genre sera confirmée. Selon cette hypothèse, un écrivain ajouterait un *-e* à l'adjectif *grand* pour qu'il ressemble plus aux autres éléments féminins de la phrase. S'il s'avère que la forme analogique *grande* est favorisée quand cet adjectif se trouve loin du substantif modifié ou en présence d'un substantif masculin qu'il pourrait modifier, l'hypothèse de l'identification du référent sera partiellement confirmée. Ce résultat indiquerait qu'une raison possible pour le choix de la forme *grande* est d'assurer son lien avec le substantif féminin qu'il modifie. Dans ces cas, la place de l'adjectif *grand* dans la phrase ne suffit pas pour indiquer quel substantif il modifie, comme est le cas dans l'expression *grand peur*, et alors la forme féminine de l'adjectif aide à identifier son référent.

Les résultats présentés dans le tableau 2 indiquent que les deux hypothèses sont partiellement confirmées. La forme analogique est très fortement favorisée quand l'adjectif

grand/grande n'est pas à côté de son substantif avec un poids de facteur de 0,923. Ce résultat confirme l'hypothèse de l'identification du référent selon laquelle la forme *grande* aide le lecteur à identifier le substantif qu'il modifie. La forme *grande* est aussi favorisée, mais pas aussi fortement, quand elle est adjacente au substantif mais postnominale. On constate que la forme *grande* est surtout défavorisée et que *grand* est favorisé quand l'adjectif précède immédiatement le nom. Parmi les 1329 occurrences de l'adjectif *grand/grande* testées, 1112 ou 84% se trouvent en position adjacente prénominale, comme les deux occurrences de *grand* dans cet exemple : « O *grand* fortune, ô crevecœur trop grief, De veoir perir en ung moment si brief La *grand* richesse à nulle aultre seconde » (Marot, 1534). Il semblerait que la forme épïcène *grand* est favorisée quand la position de l'adjectif indique clairement le substantif qu'il modifie. Ceci est le cas dans la position prénominale adjacente. Dans d'autres positions, c'est la forme *grande* qui est fortement favorisée.

En ce qui concerne la position d'un substantif masculin, bien que ce facteur ne soit pas significatif d'après l'analyse multivariée, nous rappelons que dans le corpus il y a 12 occurrences de substantif masculin placé entre le substantif féminin et l'adjectif *grand/grande*, comme dans l'exemple (16) ci-dessus. Et cette situation entraîne toujours la forme *grande*. Ce résultat confirme aussi l'hypothèse de l'identification du référent parce qu'il ne serait pas clair dans de tels contextes que *grand/grande* modifie le substantif féminin si cet adjectif n'avait pas la forme *grande*.

Tableau 2. L'effet des facteurs linguistiques sur le choix de *grande* dans des textes du XVI^e siècle.

	poids du facteur	% de <i>grande</i>	N
position de <i>grand/grande</i> par rapport au substantif modifié			
à distance	0,923	94	184
postnominal adjacent	0,753	79	33
prénominal adjacent	0,391	45	1112
<i>l'écart</i>		56,3	
substantif modifié par <i>grand/grande</i> en nombre de syllabes et terminaison			
trois ou plus pas en -e	0,709	70	167
quatre ou plus en -e	0,637	63	119
trois en -e	0,548	57	270
deux pas en -e	0,528	56	248
deux en -e	0,396	44	403
une pas en -e	0,264	27	122
<i>l'écart</i>		44,5	
déterminant qui accompagne <i>grand/grande</i>			
féminin en -e	0,811	82	146
<i>la</i>	0,543	59	244
épïcène	0,492	59	114
autre féminin	0,463	58	112
aucun	0,418	43	713
<i>l'écart</i>		39,3	
non significatif : présence d'un autre adjectif, présence d'un nom masculin			
log-vraisemblance -753,285, significativité 0,000			

Les résultats du tableau 2 suggèrent une modification dans l'hypothèse de la concordance de genre. Nous voyons que ce n'est pas la présence d'un déterminant qui favorise *grande*, mais surtout un déterminant qui finit par -e. Un déterminant en -e favorise fortement *grande* avec un poids de facteur de 0,811 tandis que le déterminant féminin *la* ne favorise que légèrement *grande* avec un poids de facteur de 0,543. Il est remarquable aussi que les autres déterminants féminins défavorisent *grande* avec un poids de facteur de 0,463 et que ces déterminants féminins le défavorisent plus fortement que les déterminants épïcènes qui ont un poids de facteur de 0,492. En outre, la présence d'un autre adjectif, qui finit toujours par -e, n'a pas eu d'effet significatif sur la forme de l'adjectif *grand/grande*. Il faut conclure que la présence d'un autre élément clairement féminin dans le même syntagme nominal ne suffit pas pour favoriser la forme *grande*. Il faut en plus que cette forme féminine se termine par -e. Cela suggère que ce qui pourrait motiver l'ajout du -e au mot *grand* n'est pas seulement le désir de lui donner une

forme clairement féminine, mais aussi le désir de marquer un mot féminin par un *-e* selon le modèle d'un autre mot féminin en *-e* dans le même syntagme nominal.

Le résultat pour le nombre de syllabes et la terminaison du substantif modifié par *grand/grande* suggère une nouvelle hypothèse. Ce facteur a certainement un effet important, vu l'écart de 44,5, mais ce n'est pas la terminaison du substantif en *-e* qui est influente, comme ce l'était pour le déterminant, mais plutôt la longueur du substantif. On observe que plus le nombre de syllabes du substantif est élevé, plus la forme analogique *grande* est favorisée. Mais le substantif qui finit par *-e* a toujours un poids de facteur moins élevé que le substantif qui ne finit pas en *-e* pour le même nombre de syllabes. En effet, *grande* est surtout favorisé par un substantif de trois syllabes ou plus qui ne finit pas en *-e* (poids de facteur de 0,709) et un peu moins par un substantif de quatre syllabes ou plus qui finit en *-e* (poids de facteur de 0,637). D'un autre côté, les substantifs plus courts défavorisent fortement la forme *grande*. Le poids de facteur pour un substantif monosyllabique est de 0,264 seulement et de 0,396 pour un substantif dissyllabique en *-e*. En résumé, plus le substantif modifié est long en syllabes, plus la forme *grande* est favorisée. La lettre finale des substantifs, *-e* ou une autre lettre, est certainement moins importante que la longueur du substantif. On pourrait même dire que la terminaison en *-e* défavorise *grande* quand on compare les substantifs en *-e* aux substantifs de la même longueur qui ne finissent pas en *-e*.

On peut se demander alors pourquoi un substantif plus long favoriserait la forme *grande*. Nous ne pouvons qu'esquisser un début de réponse pour ce résultat inattendu. De façon générale il pourrait y avoir des préférences de taille pour la séquence adjectif-substantif comme il y en a pour les mots composés (Villoing 2012) et pour la coordination des prénoms, comme Paul et Virginie (Couasnon 2012). Cette préférence veut qu'un adjectif prénominal soit plus court que le substantif. Comme Ewert (1933 :147) a dit, « il est contre le rythme normal de placer un adjectif long devant un substantif court » (notre traduction). Cela expliquerait pourquoi *grand*, plus court que *grande*, serait favorisé devant les substantifs plus courts. Une autre considération qui pourrait y jouer un rôle est la préférence en français pour le mot prosodique optimal de deux syllabes (Plénat 2009, cité par Villoing 2012 :1426). L'adjectif *grand* suivi par un substantif monosyllabique forme une unité de deux syllabes, ce qui pourrait expliquer la fréquence de la forme *grand* dans des expressions comme *grand faim*, *grand mer*, et *grand peur*.

En plus de tester l'effet des facteurs sur le choix de *grande* dans tout le corpus, nous avons choisi de préparer des résultats pour les textes regroupés selon leurs proportions de *grande* parmi toutes les occurrences de *grand/grande*. Nous avons vu dans le tableau 1 ci-dessus que certains textes avaient une basse proportion de *grande* de moins de 30%, tandis que d'autres avaient une proportion moyenne d'entre 47% et 57%, et que d'autres encore avaient une haute proportion de *grande* de 80% ou plus. Bien que la proportion de *grande* dans les textes n'augmente pas progressivement à travers le temps, il est néanmoins intéressant de voir si les mêmes facteurs influencent le choix de *grande* quand elle est la forme minoritaire ou majoritaire dans un texte. Par ces résultats, nous pourrions nous faire une idée des rares circonstances dans lesquelles un auteur choisit *grande* s'il l'utilise très peu ou, d'un autre côté, dans quelles circonstances il emploie la forme héritée *grand* quand elle est peu fréquente. Le tableau 3 présente l'effet des mêmes facteurs trouvés dans le tableau 2, mais selon les trois sortes de textes d'après leur proportion de *grande*.

Tableau 3. L'effet des facteurs linguistiques sur le choix de *grande* dans des textes du XVI^e siècle selon leurs proportions de *grande* parmi toutes les occurrences de *grand/grande* dans le texte.

proportions de <i>grande</i> parmi toutes les occurrences de <i>grand/grande</i> dans le texte.									
	basse			moyenne			haute		
	poids	%	N	poids	%	N	poids	%	N
position de <i>grand/grande</i> par rapport au substantif modifié									
à distance	0,974	87	37	0,941	93	43	0,781	96	104
postnominal adjacent	0,812	50	6	0,871	91	22	0,155	60	5
prénominal adjacent	0,415	14	417	0,322	34	216	0,436	77	479
<i>l'écart</i>	55,9			61,9			62,6		
substantif modifié par <i>grand/grande</i> en nombre de syllabes et terminaison									
trois ou plus pas en	0,410	16	51	0,953	92	13	0,773	94	103

-e									
quatre ou plus en -e	0,714	31	52	0,729	69	13	0,727	93	54
trois en -e	0,650	27	97	0,463	49	69	0,674	91	104
deux pas en -e	0,487	19	91	0,677	61	46	0,485	85	111
deux en -e	0,366	16	147	0,479	45	86	0,290	68	170
une pas en -e	0,464	18	22	0,219	20	54	0,112	39	46
<i>l'écart</i>	34,8			73,4			66,1		
déterminant qui accompagne <i>grand/grande</i>									
féminin en -e	0,845	47	34	0,890	88	24	0,737	94	88
<i>la</i>	0,503	21	76	0,612	57	54	0,527	84	114
autre féminin	0,546	30	46	0,506	63	27	0,563	87	39
épïcène	0,675	39	26	0,329	34	38	0,521	88	50
aucun	0,423	14	278	0,414	37	138	0,407	72	297
<i>l'écart</i>	42,2			56,1			33,0		
non significatif	présence d'un autre adjectif, présence d'un substantif masculin			présence d'un autre adjectif, présence d'un substantif masculin			présence d'un substantif masculin ¹⁰		
log-vraisemblance	-172,052			-128,970			-224,613		
significativité	0,009			0,000			0,025		

Nous voyons que la position de *grand/grande* par rapport au substantif modifié est toujours un facteur important. Conformément aux résultats du tableau 2, la forme analogique *grande* est favorisée dans les trois sortes de textes quand l'adjectif n'est pas à côté du substantif modifié, et *grande* est fortement défavorisée quand il se trouve juste devant le substantif. Dans les textes avec une haute proportion de *grande* la position postnominale adjacente défavorise très fortement la forme *grande*. Il n'y a que 5 occurrences de *grand/grande* dans cette position dans le corpus, mais il semble que ce soit une position dans laquelle *grand* se conserve quand cette forme se fait rare. L'effet de la position de l'adjectif sur la forme *grande* renforce toujours l'hypothèse de l'identification du référent. Il faut pourtant constater que ce groupe de facteurs n'est pas le plus important dans les textes avec une proportion moyenne ou haute de *grande*. Cela suggère que, quand la forme *grande* devient plus fréquente dans un texte, la longueur du substantif devient plus importante que la position de l'adjectif par rapport au substantif. Au fur et à mesure que *grande* se généralise, la forme héritée *grand* se conserve devant des substantifs courts. Dans les textes avec une basse proportion de *grande*, par contre, la longueur du substantif a bien moins d'importance. En outre, dans ces textes, comme dans les textes de proportion moyenne, la préférence pour *grande* n'augmente pas toujours en parallèle avec la longueur du substantif. Un substantif de trois syllabes ou plus qui ne finit pas en -e défavorise *grande*, par exemple, et un substantif de deux syllabes en -e le défavorise plus qu'un substantif monosyllabique. Dans les textes avec une proportion moyenne de *grande*, la forme analogique est favorisée par un substantif plus long à une exception près. Les substantifs en trois syllabes en -e défavorisent la forme *grande*. Il est évident que l'effet de la longueur du substantif sur la variante *grande* mérite plus de recherche. En ce qui concerne le déterminant, dans les trois sortes de texte, *grande* est toujours favorisé quand le déterminant finit par -e. Ce résultat renforce l'hypothèse de la concordance des formes en -e. Les résultats pour les autres déterminants sont similaires dans les trois textes sauf pour un déterminant épïcène. Cette sorte de déterminant favorise plus fortement *grande* dans les textes à basse proportion et le défavorise plus fortement dans les textes à proportion moyenne. Les différences importantes entre l'effet des facteurs sur le choix de *grande* dans les trois sortes de textes suggèrent qu'il y a des contextes dans lesquels *grande* apparaît plus tôt et d'autres dans lesquels *grand* est conservé plus longtemps.

Il convient maintenant de considérer les possibles interactions entre les groupes de facteurs testés dans les tableaux 2 et 3. Les facteurs étudiés ne sont pas isolés dans les textes ; plutôt ils coexistent. La même occurrence de *grand/grande* qui est en position prénominale adjacente, par exemple, peut se classer comme n'ayant aucun déterminant et comme modifiant un substantif d'une syllabe, comme dans l'exemple « Aultant m'estoit Torrents, et *grandes* Eaux Passer sur luy, comme petis Ruisseaux » (Marot, 1534). Pour contrecarrer les effets du chevauchement entre les facteurs, nous avons choisi de voir de plus près les résultats pour *grand/grande* dans la position prénominale adjacente (position 1). Cette position est de loin la plus fréquente du corpus avec 83% (1112/1341) des occurrences de l'adjectif *grand/grande*. En outre, c'est la position où la forme de *grand/grande* est la plus variable. Nous avons déjà vu que hors de cette position il y a seulement 19 occurrences de *grand* contre 210 occurrences de

grande. Ayant enlevé la position de *grand/grande* comme facteur, nous pouvons maintenant nous concentrer sur l'interaction entre les deux autres groupes de facteurs significatifs, la forme du déterminant et la longueur et la forme du substantif. Le tableau 4 présente la distribution de *grand/grande* dans la position prénominale adjacente en forme de tableau croisé qui permet de voir l'interaction entre le déterminant et le substantif.

Tableau 4. Pourcentage de *grande* parmi toutes les occurrences de *grand/grande* en position prénominale adjacente selon le déterminant et le substantif. (nombre d'occurrences de *grand/grande*)

longueur du substantif en syllabes	forme du déterminant					total
	aucun	épïcène	autre féminin	<i>la</i>	féminin en - <i>e</i>	
une pas en - <i>e</i>	18 (73)	33 (9)	0 (8)	18 (17)	50 (2)	18 (109)
deux en - <i>e</i>	29 (202)	40 (25)	18 (11)	36 (55)	68 (41)	36 (334)
deux pas en - <i>e</i>	41 (101)	50 (18)	43 (21)	51 (43)	88 (16)	48 (199)
trois en - <i>e</i>	39 (120)	56 (18)	65 (23)	56 (36)	81 (32)	52 (229)
trois ou plus pas en - <i>e</i>	57 (87)	50 (2)	67 (9)	78 (27)	85 (13)	64 (138)
quatre ou plus en - <i>e</i>	55 (64)	67 (3)	33 (6)	61 (18)	83 (12)	58 (103)
total	38 (647)	47 (75)	44 (78)	49 (196)	78 (116)	(1112)

Nous voyons que, en général, le pourcentage de *grande* augmente pour chaque déterminant selon la longueur du substantif. Les seules exceptions sont le pourcentage relativement faible de *grande* (39%) pour les substantifs de trois syllabes en -*e*, comme *aventure*, quand il n'y a aucun déterminant. Nous voyons aussi qu'il y a pour les déterminants féminins (en -*e*, *la*, et autre) un plus haut pourcentage de *grande* devant les substantifs de trois syllabes qui ne finissent pas en -*e* que devant les substantifs à quatre syllabes qui finissent en -*e*. Il est intéressant de noter que le pourcentage de *grande* est toujours le plus élevé pour tous les substantifs en présence d'un déterminant féminin en -*e* et que ce pourcentage dépasse 80% pour les substantifs de deux syllabes (pas en -*e*) et plus. Quand nous comparons l'effet du déterminant sur le substantif, nous ne trouvons pas de patron aussi net. Le pourcentage le plus élevé de *grande* avec chaque catégorie de substantif est toujours celui du déterminant féminin en -*e*. Le pourcentage le plus bas de *grande*, par contre, est celui d'aucun déterminant pour certains substantifs et celui d'un autre déterminant féminin pour d'autres substantifs. Ces résultats confirment ce que nous avons vu dans les tableaux 2 et 3. Le choix de *grande* est surtout favorisé par un déterminant féminin en -*e* et par un substantif à trois syllabes ou plus.

4 Conclusion

La présente étude a analysé la variation entre la forme épïcène héritée, *grand*, et la nouvelle forme analogique, *grande*, dans le but de déterminer les facteurs qui favorisent l'emploi de la forme analogique. L'attention portée à l'adjectif *grande* jusqu'ici a cherché à expliquer le processus analogique par lequel cette forme a été créée. Dans cette étude, par contre, notre objectif a été de déterminer dans quels contextes et pour quelles raisons les locuteurs et les écrivains ont commencé à utiliser cette nouvelle forme. Nous avons analysé les facteurs qui ont influencé la variation entre *grand* et *grande* dans 17 textes du XVI^e siècle de cinq auteurs : Clément Marot, François Rabelais, Marguerite de Navarre, Philippe Pot, Monseigneur de La Roche, et Pierre de Ronsard. Nous avons proposé deux raisons principales pour lesquelles un auteur aurait choisi d'employer la forme analogique *grande*. La première raison proposée est le désir du locuteur ou de l'auteur d'harmoniser le genre des éléments du syntagme nominal selon l'hypothèse de la concordance de genre. Les résultats pour l'effet de la forme du déterminant sur le choix de *grande* ont montré que c'est la terminaison en -*e* du déterminant qui favorise *grande* plutôt que son genre féminin. Par conséquent, nous avons reformulé cette hypothèse comme l'hypothèse de la concordance des formes en -*e* selon laquelle la présence d'un déterminant féminin en -*e* favoriserait un -*e* à la fin de *grande*. La deuxième raison est d'assurer l'association entre *grande* et le substantif féminin qu'il modifie. Cela devient important quand *grand/grande* suit le substantif ou quand il se trouve à distance de celui-ci

surtout s'il y a un substantif masculin entre le substantif féminin et l'adjectif *grand/grande*. Cette raison, appelée l'hypothèse de l'identification du référent, a été confirmée par le résultat que *grande* est favorisé quand l'adjectif se trouve après le substantif qu'il modifie ou à une certaine distance. En outre, la forme *grande* est toujours utilisée quand un substantif masculin se trouve entre le substantif modifié par *grande* et l'adjectif lui-même. Dans ce cas, la forme *grande* évite l'ambiguïté possible avec un référent masculin. Nous avons trouvé en plus un résultat inattendu, à savoir que la longueur du substantif influence le choix de *grande*. La variante analogique est favorisée fortement par un substantif avec un plus grand nombre de syllabes et elle est défavorisée par les substantifs plus courts. Nous tirons donc la conclusion que la forme *grande* l'a emporté sur *grand* au féminin pour assurer son lien avec un référent féminin et pour s'harmoniser avec les autres éléments nominaux féminins, surtout quand ces éléments sont adjacents et surtout quand il y a un déterminant féminin en *-e*. La forme *grand* a survécu probablement plus longtemps dans les collocations fréquentes d'adjectif et de substantif court, où elle persiste de nos jours dans des expressions figées, comme *grand rue*, *grand-mère* et *grand chose*. Nous proposons d'analyser dans l'avenir la variation textuelle entre d'autres adjectifs, comme *vert/verte*, *fort/forte* et *doux/douce* pour déterminer si les mêmes facteurs favorisent la forme analogique dans ces adjectifs.

Références bibliographiques

Textes étudiés :

ARTFL = The Project for American and French Research on the Treasury of the French Language (ARTFL). <http://artfl-project.uchicago.edu/>

BFM = Base de Français Médiéval [En ligne]. Lyon : ENS de Lyon, Laboratoire ICAR, 2012. <http://bfm.ens-lyon.fr>

Les textes littéraires suivants sont cités de la base de données ARTFL¹¹ :

Fontenelle, M. de (Bernard Le Bovier). [1685]. *Vie de M. Corneille suivi de Histoire du théâtre français jusqu'à M. Corneille*. ARTFL Electronic Edition, 2009.

Huon le Roi de Cambrai. [1260]. *Le vair palefroi*. Éd. A. Langfors. Paris : Champion, 1927.

La Roche, Monseigneur de, Philippe Pot. [1550] *Les Cent nouvelles nouvelles*. Dans *Conteurs français du XVI^e siècle*. Éd. Pierre Jouda. Paris : Gallimard, 1956.

Marot, Clément. [1526]. *Des inédits*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas.

Marot, Clément. [1526]. *Le Cymetiere*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas.

Marot, Clément. [1526]. *Les Chants divers*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas.

Marot, Clément. [1526]. *Les Épigrammes*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas.

Marot, Clément. [1526]. *Les Epistres*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas.

Marot, Clément. [1526]. *Les Traductions*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas.

Marot, Clément. [1526]. *Œuvres de Clément Marot les plus nouvelles et récentes*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas, 1992.

Marot, Clément. [1532]. *L'Adolescence clémentine*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas, 1990.

Marot, Clément. [1534]. *La Suite de l'Adolescence clémentine*. Éd. G. Defaux. Paris : Bordas, 1990.

Mousket, Philippe. [1243]. *Chronique*. Éd. P. F. Dembowski.

Navarre, Marguerite de. [1541]. *La Coche*. Éd. R. Marichal. Genève : Droz, 1971.

Navarre, Marguerite de. [1559]. *L'Heptaméron*. In *Conteurs français du XVI^e siècle*. Éd. Pierre Jourda. Paris : Gallimard, 1956.

Navarre, Marguerite de. [1586]. *Mémoires de Marguerite de Valois*. Toulouse : Éditions Ombres, 1994.

Pollion, Marc Vitruve. [1547]. *Architecture ou Art de bien bastir*. ARTFL Electronic Edition, 2009.

Rabelais, François. [1532]. *Pantagruel*. Éd. Abel Lefranc. Paris : Champion, 1931.

Rabelais, François. [1532]. *Pantagrueline Prognostication*. ATHENA data file, Geneva.

Rabelais, François. [1534]. *Gargantua*. Éd. Lefranc. Paris : Champion, 1913.

- Rabelais, François. [1546]. *Le tiers livre*. Éd. Lefranc. Paris : Champion, 1913.
- Rabelais, François. [1552]. *Le Quart-Livre*. ATHENA data file, Geneva.
- Ronsard, Pierre de. [1552]. *Les Amours*. Éd. Henri et Catherine Weber. Paris: Classiques Garnier, 1963.
- Ronsard, Pierre de. [1552]. *Le Second livre des amours*. Éd. Alexandre Micha. Genève : Droz, 1951.
- Ronsard, Pierre de. [1578]. *Sonnets pour Hélène, Premier livre*. Éd. Jacques Lavaud. Paris : Droz, 1947.
- Rutebeuf. [1260]. *Œuvres complètes*. 2 tomes. Éd. Michel Zink. Paris : Bordas, 1989-1990.
- Les textes littéraires suivants sont cités dans la BFM :
- Charles d'Orléans. [1443]. *Rondeaux*. Éd. P. Champion. Paris : Champion, 1927.
- Chronique de Morée*. [1320-1324]. Éd. J. Longnon. Paris : Librairie de la Société de l'Histoire de France/Librairie Renouard successeur, 1911.
- Chroniques des règnes de Jean II et de Charles V*. [ca.1381]. Éd. R. Delachenal. Paris : H. Laurens, 1916.
- Diz et proverbes des sages*. [XIV^e- XV^e siècle]. Éd. J. Morawski. Paris : PUF, 1924.
- Enguerrand de Monstrelet. [1441-1444]. *Chronique*. Éd. L. Douët d'Arcq. Paris : Librairie de la Société de l'Histoire de France, 1862.
- Eustache Deschamps. [1392]. *L'art de dictier*. Éd. G. Raynaud. Paris : Firmin-Didot, 1891.
- Fouke le Fitz Waryn*. [début XIV^e siècle]. Éd. E. J. Hathaway, P. T. Ricketts, C. Robson et A. D. Wilshire. Oxford : Blackwell (ANTS), 1975.
- Gervais du Bus. [1310]. *Roman de Fauvel*. Éd. A. Langfors. Paris : Firmin-Didot, 1914.
- Grandes chroniques de France*. [ca.1340]. Éd. J. Viard. Paris : Champion, 1937
- Guillaume Tringant. [1477-1483]. *Commentaires du Jouvencel*. Éd. L. Lecestre. Paris : Renouard, 1889.
- Jean d'Arras. [1392]. *Mélusine*. Éd. L. Stouff. Dijon : Bernigaud Priva, 1932.
- Jean de Bueil. [1461]. *Le Jouvencel*. Éd. L. Lecestre. Paris : Renouard, 1889.
- Jean Vignay. [ca.1335]. *Légende de sainte Bathilde*. Éd. A. Bengtsson. Lund : Lund University Press, 1996.
- Livre de la Passion*. [début XIV^e siècle]. Éd. G. Frank. Paris : Champion, 1930
- Nicolas de Baye. [1400-1417]. *Journal*. Éd. A. Tuetey. Paris : Renouard, 1888.
- Ogier d'Anglure. [ca. 1398]. *Récit du voyage en Terre Sainte*. Éd. F. Bonnardot et A. Longnon. Paris : Firmin-Didot, 1878.
- Pièces diverses relatives au Mont Saint-Michel*. [1343-1468]. Éd. S. Luce. Paris : Firmin-Didot, 1879.
- Proverbes*. [avant le XV^e siècle]. Éd. J. Morawski. Paris : Champion, 1925.
- Registre criminel du Châtelet*. [1389-1392]. Éd. H. Duplès-Agier. Paris : Lahure, 1861.
- Vieux coustumier de Poictou*. [ca.1451]. Éd. R. Filhol. Bourges : Tardy, 1956.
- Bibliographie linguistique :**
- Anglade, J. (1965). *Grammaire élémentaire de l'ancien français*. Paris : Armand Colin.
- Bazin-Tacchella, S. (2001). *Initiation à l'ancien français*. [<hal-00526178>](#)
- Couasnon, G. (2012). Une étude des principes gouvernant la coordination par « et » de deux prénoms en français. Actes du CMLF 2012-3^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française, 1455-1469. Publié par EDP Sciences (www.linguistiquefrancaise.org), [DOI 10.1051/shsconf/20120100315].
- Dahl, Ö. (2000). Animacy and the notion of semantic gender. In B. Unterbeck, M. Rissanen, T. Nevalainen, et M. Saari (éds). *Gender in grammar and cognition*. Vol I : *Approaches to gender*. Vol II : *Manifestations of gender*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter, 99-115.
- Ewert, A. (1933). *The French Language*. London : Faber & Faber.
- Garey, H. (1959). *Verte, grande, and longue* : Three Types of Analogy in Old French. *Language*, 35, 605-611.
- Huchon, M. (2002). *Histoire de la langue française*. Paris : Librairie Générale Française.
- Jenkins, T. A. (éd) (1924). *La Chanson de Roland*. Boston : D. C. Heath.

- Jones, C. M. (2014). *An Introduction to the Chansons de Geste*. Gainesville, FL : University Press of Florida.
- Luraghi, S. (2011). The Origin of the Proto-Indo-European gender system : Typological considerations. *Folia Linguistica*, 45.2, 435-463.
- Moignet, G. (1976). *Grammaire de l'ancien français*. 2e éd. Paris : Klincksieck.
- Plénat, M. (2009). Les contraintes de taille. In B. Fradin, F. Kerleroux, et M. Plénat (éds), *Aperçus de morphologie du français*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 47-64.
- Price, G. (1971). *The French Language: Present and Past*. London : Edward Arnold.
- Rickard, P. (1974). *A History of the French Language*. London : Hutchinson University Library.
- Sankoff, D., Tagliamonte, S., et Smith, E. (2005). *Goldvarb X: A variable rule application for Macintosh and Windows*. Department of Linguistics, University of Toronto.
- Tagliamonte, S. (2006). *Analysing sociolinguistic variation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Tagliamonte, S. (2012). *Variationist sociolinguistics : Change, observation, interpretation*. Oxford : Wiley-Blackwell.
- Villoing, F. (2012). Contraintes de taille dans les mots composés : quand la phonologie entre en concurrence avec les contraintes morphologiques. Actes du CMLF 2012-3^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française, 1425-1440. Publié par EDP Sciences (www.linguistiquefrancaise.org), [DOI 10.1051/shsconf/20120100263].

¹ Nous tenons à remercier les personnes suivantes pour leur aide précieuse avec cette étude : Chad Howe pour ses conseils sur l'analyse multivariée, Catherine Jones pour ses conseils sur les textes, et Francis Assaf, Johanna Montlouis-Gabriel et Sophie Vainer pour leurs suggestions sur la forme de l'article. Nous voulons remercier également les deux relecteurs anonymes pour leurs suggestions sur le fond et la forme de l'article.

² Désormais *grand* fait référence à toutes les formes sans *-e*, notamment *grand*, *grant*, *grandz*, et *grands*, tandis que *grande* fait référence aux formes avec *-e*, notamment *grande* et *grandes*. Pour faire référence à toutes les formes de l'adjectif avec ou sans *-e* nous écrirons *grand/grande*.

³ Le texte littéraire dont sont extraits les exemples sera indiqué par son auteur et sa date. La référence complète des œuvres se trouvent dans les références bibliographiques.

⁴ Ewert (1933 :355) et Price (1971 :108) disent que la *Vie de Saint Alexis* est un texte du XI^e siècle tandis qu'Anglade (1965 :84) lui donne la date plus spécifique de 1040.

⁵ Ces exemples sont tirés de l'édition de Jenkins (1924 :cxv, 29, 252). Le premier exemple est cité aussi par Garey (1959 :606) et Moignet (1976 :29) comme une des premières apparitions de *grande*.

⁶ Cet exemple est tiré de l'extrait de ce texte dans Kibler (1984 :242).

⁷ Nous avons cité les 20 textes de la *Base de Français Médiéval* dans la bibliographie.

⁸ Tagliamonte (2006 :85) conseille que « [d]ans la plupart des circonstances [...] l'analyse variationniste est plus appropriée aux variables linguistiques dont au moins quelques-unes des variantes apparaissent de façon robuste. Cela permet une analyse plus riche, complexe et informative. » [notre traduction].

⁹ Nous avons aussi trouvé trois exemples d'un adjectif attributif qui était à la fois adjacent et postnominal, comme « Ce que voudras, tant soit la chose *grande* » (Marot, 1526).

¹⁰ Pour les textes avec une haute proportion de *grande*, la présence d'un adjectif (adjectif adjacent et distant confondus) était significative aussi. *Grande* est fortement favorisé quand il y a un autre adjectif modifiant le même substantif, avec un poids de facteur de 0,934 (98% de *grande* sur 63 occurrences). Et *grande* est défavorisé quand il n'y a aucun autre adjectif, avec un poids de facteur de 0,421 (78% de *grande* sur 525 occurrences).

¹¹ Il manque parfois des renseignements sur les œuvres dans la base de données ARTFL, comme l'année de publication ou l'éditeur. Nous avons complété ces renseignements dans la mesure du possible.